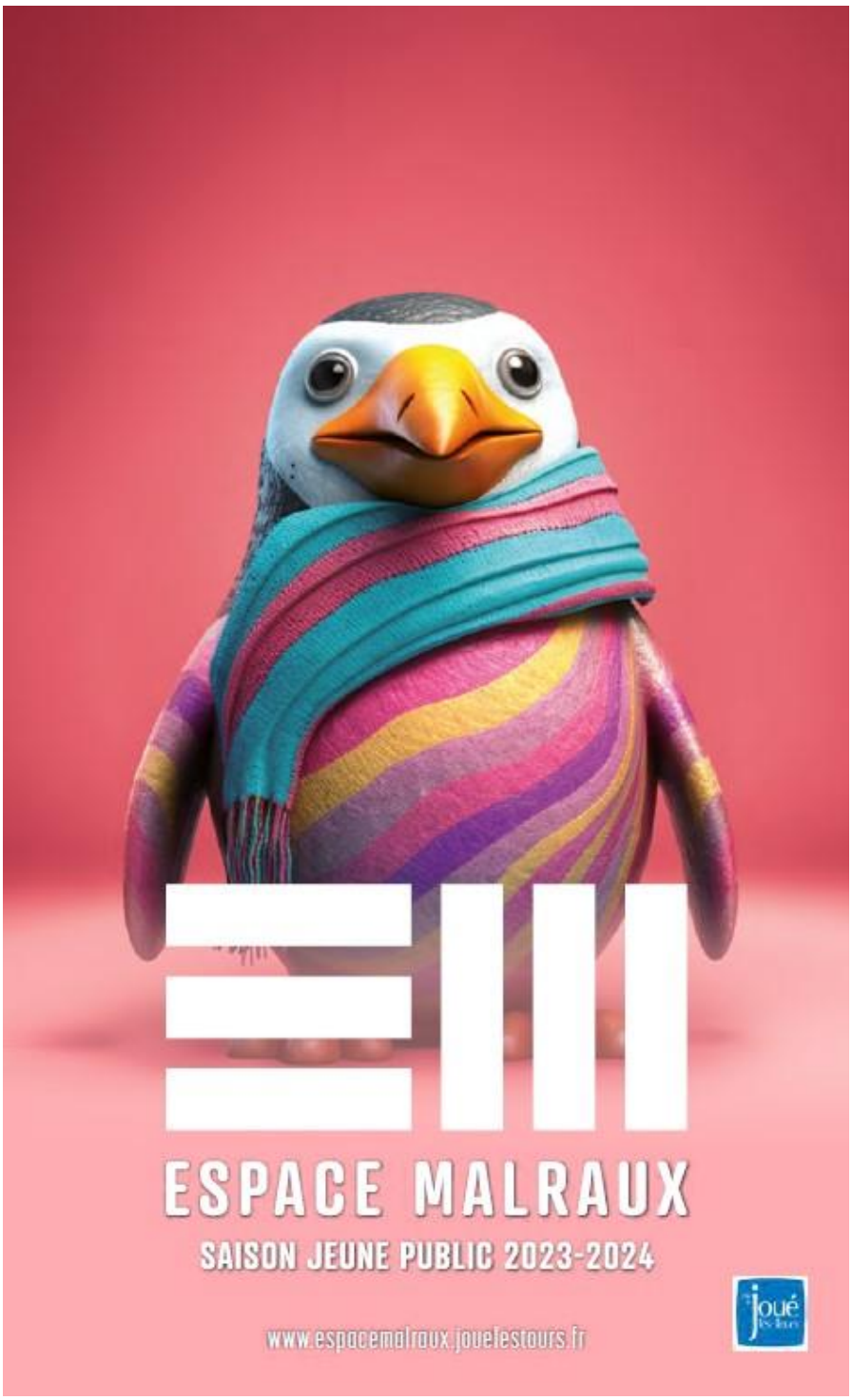

Dossier pédagogique

Théâtre

Dys sur Dix, Cie Pih Poh (37)
Théâtre et Rap à partir de 9 ans
Mercredi 8 novembre à 15h et **jeudi 9 novembre 2023 à 9h45**
Salle Plisson

Création accueillie en résidence en 2022-23 en partenariat avec le collège Arche du Lude dans le cadre de la Cité Educative
En partenariat avec Joué Famille dans le cadre du Plan Mercredi
Pièce proposée aux classes inscrites dans le dispositif Théâ avec l'OCCE

Quand les dys-ficultés se font théâtre et rap

Théor est un jeune homme qui se souvient de ses 10 ans quand il avait l'impression d'être né rond dans un monde carré. Accompagné d'Elisa et Nassim, deux drôles d'acolytes qui ne le quittent pas d'une semelle, il nous raconte les épisodes marquants de sa vie d'enfant en prise à des dys-ficultés un peu particulières : cauchemar au square, panique à vélo, voyage interstellaire.
A l'issue de ce périple dans ses souvenirs, réels ou rêvés, Théor va trouver sa voie et gagner son autonomie.

Dys sur dix d'Ida Tesla est un spectacle théâtral et musical qui permet d'explorer de l'intérieur les troubles « dys » à travers trois personnages d'adolescent.e.s turbulent.e.s et créatif.ve.s.
Ce texte aborde avec humour et poésie un handicap invisible, les troubles dys. Il décrit en particulier l'expérience de la dyspraxie visuo-spatiale et de la dyslexie.

Texte d'Ida Tesla – Editions Le Pin Bleu – Compagnie Pih Poh

https://pihpoh.jimdofree.com/spectacles-sur-sc%C3%A8ne-1/dys-sur-dix/

NOTE D'INTENTION

Depuis sa création, Pih-Poh s'est engagé auprès des personnes fréquentant pas ou peu les lieux culturels institués comme tels. L'enjeu est de construire avec eux un regard sur le monde à partir de leur expérience de vie. Pour une société vivante, il est important que tout le monde soit entendu. Ceux qui appartiennent à une minorité portent une voix différente. C'est pourquoi la créativité artistique provient souvent des « marges » et non du centre.
Pour faire entendre ces voix, la compagnie a multiplié les partenariats avec d'autres acteurs investis dans des démarches similaires. L'une de nos expériences les plus significatives est un atelier mené pendant six ans avec d'autres artistes au sein des Mardis pratiques du Centre social de la Rabière rassemblant personnes valides et porteuses de handicap. Il aboutissait chaque année à une présentation de travail accueillie par l'Espace Malraux de Joué-lès-Tours.
Aujourd'hui, nous avons envie d'engager une création dont le handicap est le cœur en racontant une enfance vécue à travers l'expérience des troubles « dys » et plus particulièrement de la dyspraxie. Nous sommes informés bien sûr mais notre démarche n'est pas documentaire. Nous souhaitons plutôt raconter la poésie du quotidien. De multiples décalages sont créés par ce trouble cognitif spécifique et pour y faire face, il n'y a qu'une solution : inventer. Comment ne pas être créatif quand un chemin manque dans notre tête et que nous devons tous les jours réinventer en temps réel les routes de notre pensée ? Quand un décalage permanent avec la perception des « autres » se fait sentir et que cette différence leur est invisible ? Comment ne pas être créatif quand le corps et l'espace ont dû mal à s'accorder et qu'il faut trouver d'autres manières de se mouvoir ?
Raconter une enfance vécue à travers l'expérience des troubles « dys et ne pas en oublier l'essentiel : raconter une enfance heureuse. Oui, on peut aussi trouver sa place et sa voie. Oui, on peut réinventer le monde à chaque instant et en être heureux.
Ida Tesla a commencé l'écriture de ce texte en 2018. Durant l'été 2020, grâce à l'opération « Eté culturel et apprenant » de la DRAC, nous avons pu faire une première résidence de recherche avec deux comédien.ne.s, Emma Pluyaut-Biwer et Thomas Lonchampt. Cette résidence a permis un travail de réécriture à l'automne 2020.

NOTE D'ÉCRITURE

Pourquoi me suis-je lancée dans cette écriture ? Parce que j'ai toujours écrit. Ecrire pour comprendre, pour transformer l'expérience subie en acte. Rien de nouveau, si ce n'est un détail : pour la première fois de ma vie, c'est une pièce de théâtre qui a vu le jour.
Un personnage est arrivé très vite. Un garçon, jeune homme qui raconte des souvenirs récents. J'aime le regard des grands adolescents sur leur enfance. Il la raconte comme si elle datait d'une autre époque, ils s'y replonge avec délice pour témoigner combien c'est loin. L'adulte, lui, entend plutôt le contraire, il entend le lien, la proximité entre ce presqu'adulte et l'enfant qu'il était il y a une poignée d'années. Ce jeune homme a tout de suite été entouré de deux amis, Nassim et Elisa. Des amis inséparables qui font partie de lui et que personne ne voit ni n'entend sauf notre lecteur.rice et notre futur spectateur.rice. Car l'invisibilité était au centre de l'écriture, le point de départ : raconter comment un enfant vit son enfance à travers un handicap ultra-présent en lui alors que personne ne le voit. L'invisible est à mes yeux le plus beau sujet du théâtre.
Dès le début aussi, il y avait la « Dys Pride ». Le moteur de l'écriture, c'était la fierté. Pas la fierté d'avoir un handicap, la fierté d'être ce qu'on est et de l'assumer. La fierté d'assumer sa place dans la société qu'elle le veuille ou non. Pour allier dimension revendicative et poétique, c'est le rap qui a surgi. En entrée et sortie de la pièce, j'aime ce rythme, sa force et sa détermination à l'opposé des regards victimaires trop souvent posés sur le handicap.
Alors s'est inventé Théor, ce personnage à la fois très vulnérable et presqu'arrogant. Toute la pièce se déroule à travers ses jumelles 3D. Les autres regards sont rejoués par Nassim et Elisa : les parents, les voisins, les enseignant.e.s, les thérapeutes. Les autres, adultes ou enfants, n'apparaissent pas directement. C'est Nassim et Elisa qui nous les racontent tel que Théor les voit et les vit.
Dans un univers ni tout à fait hostile ni tout à fait bienveillant, Théor entre en résistance. S'il prend acte de ses limites et accepte qu'on l'aide, il refuse injonctions et assignations.

Il veut bien faire des efforts mais pas être remodelé même « pour son bien ». Une partie de sa vie se mène en résistant à ce qu'on voudrait faire de lui, c'est à dire, en ne faisant rien. Ce n'est pas un héros très actif, plutôt un doux rêveur.
C'est pourquoi je n'ai pas cherché à construire une trame narrative très dense. L'histoire avance au gré du parcours du combattant de Théor : grandir et s'émanciper malgré les dys-ficultés. L'enfant ne renonce jamais à aller vers l'autonomie. Le fil conducteur de l'histoire, c'est l'avancée intérieure du petit garçon pour découvrir qui il est et où il va afin de devenir ce jeune homme indépendant qui revendique sa place parmi les étoiles.
Les chiffres, la géométrie et l'astronomie sont arrivés par petites touches. Parce que les mathématiques sont une manière de comprendre l'univers pleine de poésie elle aussi. Mais pour Théor, les chemins cognitifs qui y mènent sont brouillés, alors, il les transforme en objets esthétiques, comme l'ont fait les inventeurs des « constellations », ces liens imaginaires entre les étoiles qui dessinent des figures mythologiques.

Ida Tesla

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Emma Pluyaut-Biwer, Comédienne
Après le conservatoire de Chalon-sur-Saône, elle intègre le Conservatoire de Lyon. En 2012, elle est admise à la Manufacture - Haute école des arts de la scène de Lausanne où elle met en scène *Mamma Medea* de Tom Lanoye et *Richard III* de Shakespeare. Depuis, elle a été dirigée par Jean-François Sivadier dans *Portraits de famille* (Festival d'Automne, Paris) et pour *Écrits d'acteurs* (Festival In d'Avignon 2016).
En 2016, elle fonde la Cie du bout des yeux avec Thomas Lonchampt et créé *Angèle et Anatole* qui obtiendra le prix du jury au Festival Le Printemps à Fribourg. Elle est également narratrice dans des concerts pour enfants avec notamment l'Orchestre de chambre de Lausanne.
A Tours, elle a joué avec la Cie La lune blanche dans le spectacle jeune public *Jardin secret* de Fabien Arca. En 2019 commence sa collaboration avec la compagnie Pih-Poh où elle anime des ateliers avec des collégiens et participe au projet Théâ mené par l'OCCE37 dans plusieurs classes d'écoles primaires du département.

Thomas Lonchampt, Comédien
Parallèlement à des études d'éducateur spécialisé, il entre au conservatoire de Chalon-sur-Saône en chant, musique, danse et théâtre. Puis, il intègre la Manufacture - Haute École des Arts de la Scène de Suisse Romande. En 2015, il travaille avec J-F Sivadier dans *Portraits de famille* (Festival d'Automne, Paris) et pour *Écrits d'acteurs* (Festival In d'Avignon). En 2016, il fonde avec Emma Pluyaut-Biwer la compagnie Du bout des yeux.
Il s'installe en 2017 à Tours et joue dans *Jardin Secret* de Fabien Arca mis en scène par Jean-Michel Rivinoff (Cie La lune blanche). Il poursuit sa formation avec la compagnie belge La Fabrique imaginaire, avec la compagnie italienne Motus, rencontre Yoshi Oïda dans un workshop de 9 jours à Paris, puis Nadine George (formée auprès de Roy Hart).
Depuis 2019 il fait partie du projet Mille lectures d'hiver organisé par CICLIC. Il rencontre ensuite Pih-Poh et Jabberwock et devient intervenant pour eux dans des ateliers de théâtre via les projets Théâ de l'OCCE37, les Arts Lycéens au Lycée Grandmont et avec des adultes en situation de handicap. En 2021, il joue dans *Conte d'amour* de Thomas Gaubiac.

Victor Poguet , Comédien
Victor commence le théâtre au Conservatoire de Bourges pendant son lycée et joue dans la compagnie Pace et la compagnie Le nez dans les étoiles. Il intègre ensuite le Conservatoire de Tours en 2016 et y travaille notamment le rôle de Vladimir dans En attendant Godot de Samuel Beckett et le professeur dans La Leçon de Ionesco. Il obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales avec le seul en scène Six Solos écrit par Serge Valleti. Il joue également dans Devoir de Fille, création de Carla Siméon. Il est aussi musicien, et rappeur sous le nom de Garuzé. Il est associé au projet Au cimetière des Papillons d'Adrien Blandamour.
Il crée en 2020 la Cie Calicot avec plusieurs autres anciens élèves du conservatoire pour y développer des comédies. Il intègre en 2021 l'équipe de Pih-Poh pour le spectacle *Dys sur Dix* écrit et mis en scène par Ida Tesla.

Ida Tesla, Autrice et Metteuse en scène
Après des études littéraires et théâtrales, avec Daniel Mesguich, Serge Bagdassarian et Edouard Laug, elle accompagne la compagnie Montalvo-Hervieu en résidence et apprend auprès d'eux des méthodes innovantes de travail artistique et de médiation culturelle. Reçue en 1998 au Fresnoy, elle participe aux ateliers d'Alain Jaubert et Kasper T.Toeplitz. En 2000, elle met en scène son premier spectacle, *Parking* de François Bon, mêlant littérature, danse hip-hop et installation vidéo qui sera joué à Paris aux Rencontres de la Villette.
Afin de poursuivre son travail de création et de rencontres entre artistes de différentes disciplines et publics les plus variés, elle crée Pih-Poh. En 2003, elle crée *Histoire de Mokrane*, co-produit par le Grand Bleu. En 2004, elle adapte et met en scène *L'Etabli* de Robert Linhart. En 2005, Pih-Poh s'installe à Tours et créé en 2007, *Les Déplacés* et en 2009, *Conférence intime 1: la mémoire*. A partir de 2007, elle s'engage dans des chantiers participatifs de création dans les lieux de la vie quotidienne dans les quartiers des Rives du Cher et du Sanitas à Tours. Elle créé en 2017 *Sur la corde raide* de Mike Kenny à l'Espace Malraux.
Elle est l'une des fondatrices du collectif La Grande Régie et assure de nombreux ateliers dans des collèges d'Indre-et-Loire. Elle est marraine de THEA 37 (OCCE 37) depuis 2019.

EXTRAIT

La DysPride
Théor :
Il paraît que le monde est géométrique
mais moi, j'ai pas le modèle mathématique.
On m'dit que le monde est carré-losange, mon angle à moi n'est pas droit.
On m'dit que la terre est ronde, je suis pas général en chef du compas.
Alors ce monde n'est pas fait pour moi ?
Alors ce monde n'est pas fait pour moi ?
Putain de handicap, tu es fils de dys-corde, de dys-pute,
Putain de handicap, je fais pas office de dys-pute !
J'ai pas rien dans le crâne, je me la crâne, je me la crâne.
Je suis dys, je suis dys, je suis dix sur dix.
Dans ma tête, c'est tout embrouillé,
la brouille avec mes team mates, je connais,
Ceux qui lovent la bicyclette, regardent mon vélo dans l'rétro,
ceux qui kiffent le ballon me trouvent - trop rond.
Le temps qu'ils me fassent la passe, j'ai perdu du terrain,
le temps qu'ils se lassent, j'ai plus aucun copain.
Pas assez de souffle, pas assez de souffle, ce monde est fait pour que je souffre ?
Pas assez de souffle, pas assez de souffle, ce monde est fait pour que je souffre ?
Putain de handicap, tu es fils de dys-corde, de dys-pute,
Putain de handicap, jamais me fera fils de dys-corde !
J'ai pas rien dans le crâne, je me la crâne, je me la crâne.
Je suis dys, je suis dys, je suis dix sur dix.
Paraît que je suis dys-trait, dys-tendu, dys-percé,
mais ya pas de rétro sur les vélos, je sais !
Dys-emparé, dys-contracté, dys-fonctionnel, je ne sers à rien.
A chaque fois que je fais quelque chose, c'est toujours jamais bien !
Dys-lexiques, dys-praxiques, dys-orthographiques,
relevons la tête quelque soient nos diagnostics !
Dys-lexiques, dys-praxiques, dys-orthographiques,
relevons la tête quelque soient nos diagnostics !
Putain de handicap, tu es fils de dys-corde, de dys-pute,
Putain de handicap, je suis pas fils de dys-pute !
J'ai pas rien dans le crâne, je me la crâne, je me la crâne.
Je suis dys, je suis dys, je suis dix sur dix...
PRIDE !

LES TROUBLES DYS

On regroupe sous “troubles Dys” les troubles cognitifs spécifiques et les troubles des apprentissages qu’ils induisent (dyspraxie, dyslexie, dysphasie…).
Les troubles cognitifs spécifiques apparaissent au cours du développement de l’enfant, avant ou lors des premiers apprentissages, et persistent à l’âge adulte. Ils ont des répercussions sur la vie scolaire, professionnelle et sociale, et peuvent provoquer un déséquilibre psycho-affectif. Leur repérage, leur dépistage et leur diagnostic sont déterminants. Certains de ces troubles affectent les apprentissages précoces : langage, geste…
D’autres affectent plus spécifiquement les apprentissages scolaires comme le langage écrit, le calcul. Ils sont le plus souvent appelés troubles spécifiques des apprentissages.

J'vais l'dire, Cie Rebondire (37)

Chansons et musique théâtralisées à partir de 8 ans

Mercredi 29 novembre à 15h et **jeudi 30 novembre 2023 à 9h45 et 14h30**

Salle Plisson

Création accueillie en résidence en 2022-23
Programmation en partenariat avec l'école de musique, avec ateliers scolaires théâtre et chansons/musique pour les classes qui assisteront aux représentations

Ce que chacun d'entre nous a envie de DIRE… en mots, en jeu et en musique

DIRE : C'est là maintenant comme une urgence ; ou bien c'est noué, empêché, bien enfoui comme une douleur, un secret.
Karl et Romaric questionnent tout autant la difficulté de «dire» que la possibilité de «dire». C'est leur terrain de jeu, ils s'y confrontent, s'en amusent, on les voit faire, ils nous y invitent.
Au-delà des mots (parfois durs à dire) ce sont les émotions qui les accompagnent que les deux interprètes cherchent à faire sortir.

Et si les mots ne sortent pas, il y a le corps, le son, le chant, le rire, la musique comme autant d'alternatives, de relais, d'appuis, de préalables à l'émergence de sa propre expression.

https://www.cierebondire.fr/page24.html

NOS NOTES D'INTENTIONS

Lorsqu'ils m'ont proposé de collaborer à leur prochaine création, j'ai rapidement et fortement perçu le lien entre ma façon de faire du théâtre (avec notamment ma pratique de l'art du clown) et leur projet. Comédien, je suis issu d'un théâtre hybride où cohabitent le jeu, la musique, le chant, le corps, la vidéo au service d'une forme et d'un langage contemporain très accessible.
Ces spectacles s'apparentent à du collage, où les séquences se répondent sans qu'il y ait nécessairement de liens narratifs. Il s'agit plutôt d'embrasser la diversité des approches et des contenus sur un même thème, il s'agit aussi d'opérer par écho et résonance, j'ai pensé que pour des musiciens ce serait chose facile.
Ce qui m'intéresse, c'est de partir des interprètes, des musiciens, de Karl et de Romaric pour construire à partir d'eux et avec eux ce que je veux faire vivre. Il ne s'agit pas de raconter leur vie mais de jouer avec ce qui se passe sur le plateau, au moment présent, avec leurs corps, leurs réactions, leurs habitudes. Je ne cherche pas à ce que l'interprète incarne un personnage mais plutôt qu'il s'amuse avec celui qu'il contient et qu'il est déjà. Je suis très heureux par ailleurs de chercher avec eux, de plonger dans l'enfance, d'écouter intensément ce qui est dit, ce qui est tu, ce qui échappe aussi, et les mots qui libèrent, comme ceux qui traumatisent ou ceux qui poétisent. Les musiciens-comédiens seront ceux qui nous rendent spécialement attentifs aux mots des enfants, parfois ils incarneront ces mêmes enfants quand ils les disent.

« J'vais l'dire » c'est l'histoire d'une rencontre entre le théâtre dont je suis nourri et que j'aime explorer et l'univers musical et poétique de Karl et Romaric.
« J'vais l'dire » : c'est comme une parole qui surgit, une décision irrésistible, un aveu, un élan, une audace, une libération.

Laurent Séron-Keller, Metteur en scène

Mon expérience de musicien m'a rendu presque nécessairement sensible à l'écoute. J'écoute l'autre, celui qui fait de la musique avec moi. J'ai appris à lui laisser de la place. Que propose-t-il ? Que faire de ce qu'il propose et comment le dialogue musical se crée-t-il ? Ma réponse à ces questions intérieures oriente, par l'attention qu'elles impliquent ma relation aux autres et les échanges que je peux avoir avec eux dans la vie quotidienne, où la musique pourtant n'intervient pas. Avoir comme préoccupations premières l'écoute et la parole dans une démarche artistique, c'est dans le même temps s'interroger sur le poids de l'absence de parole et du manque d'écoute : une parole coupée, une question sans réponse… C'est l'étendue de ce champ (chant !) qui va devenir notre espace de recherche, notre terrain de jeu. L'enfant est trop souvent celui qu'on oublie, qu'on néglige, qu'on trahit… Il est celui ou celle dont la parole n'est pas pleinement considérée et qui n'est pas prise en compte au même titre que celle des « grandes personnes ». C'est ce désir d'interroger les conséquences de ces négations, de ces frustrations qui nous intéresse.
Ce projet manifeste aussi une empathie profonde pour l'enfant. Ce souci de redonner sa place à la parole de l'enfant s'est renforcé et est devenu plus vivace au fil des expériences et des rencontres que j'ai pu faire en travaillant avec les enfants (spectacle, atelier, milieu scolaire, milieu hospitalier).

« J'vais l'dire » comme une promesse de libération de la parole. Comme une phrase dite à soi-même pour se donner du courage. Comme une phrase déclamée à l'autre pour le prévenir de ce qui vient. Une phrase qui peut ouvrir la voie à une parole empêchée. Une formule qui veut rétablir une injustice passée. Une réplique de cour de récréation qui évoque la voix de l'enfant et l'importance de l'écouter ! Éveiller l'enfant à la légitimité de sa propre parole et rendre l'adulte plus sensible à ce qu'elle lui révèle de l'enfant.

Romaric Delgeon, Comédien, musicien

Mon propos, c'est bien de donner à écouter, mais d'une toute autre façon, ce que j'entends depuis si longtemps quand l'adulte s'adresse à l'enfant. Trop souvent de manière grossière ou peu subtile, expéditive même, sans véritable considération pour ce qu'impliquent les questions de l'enfant. Et sans lui donner les réponses attendues, souhaitées, espérées.
Je voudrais aussi essayer de montrer comment face à l'enfant trop souvent, l'adulte bâcle son propos. Il ne prend pas le temps ni de choisir les mots ni d'adopter un ton qui ferait de cet échange verbal un véritable échange justement, une passerelle, un pont, un jeu (le « je ») partagé, un Cadeau en somme, une occasion légère d'être là (l'adulte pour l'enfant et l'enfant pour l'adulte), de s'interroger et de se répondre avec profondeur, avec légèreté et toujours avec le souci d'être soi avec le plus de vérité possible.
Enfant, j'ai reçu des adultes (comme nous tous, je crois bien) des « réponses » sous forme d'étiquettes, de raccourcis, de « oui, oui » de « bien sûr » ou sous une forme un peu plus élaborée de jugements à l'emporte-pièce ou de généralités assénées toujours de manière expéditive pour se débarrasser au plus vite du petit « questionneur ». Dans ces moments où l'enfant ne demande qu'à être tout ouïe, seul face à l'adulte, seul devant des amis, en classe devant ses camarades ou au cœur de la famille, il ne trouve que trop rarement la réponse qu'il espère et qui serait le signe d'un véritable dialogue.
Aller travailler cette matière, et la donner à voir et à entendre, pour dire tout fort en chanson (« Son champ à soi pour d'eux venir ! »), en cris du corps qui trinquent, en jeux de voix qui rythment, à quel tempo l'on s'accroche ou à quelle vitesse on fuit pour entrer dans la transe et s'éprendre dans la danse, dans les bras, dans les voies que l'on suivra, cherchera, fuira …
Avec Romaric, adultes, des dizaines de couloirs d'écoles maternelles nous avons arpenté lors de nos spectacles, des centaines d'enfants hospitalisés écoutés/partagés, en hôpital pédiatrique, nos chants, comptines, jeux de rythmes, tant de crèches traversées, de médiathèque à raconter, d'auditorium à s'installer, où des regards d'enfants et des voix d'adultes nous ont touchés, traversés, émus et nourris.

karL Bonduelle, Comédien, musicien

Forte de quatre créations jeune et très jeune public depuis 2012, **la compagnie ReBonDire** s'attache à aller au plus près de son public. Collectage de témoignages d'enfant pour « Ballon Bidon », interventions dans les structures Petite Enfance autour du livre pour « Albums & Comptines », les créations sont un prolongement du travail avec ce précieux public qui nous inspire.
« J'vais l'dire » s'inscrit pleinement dans cette démarche.
En parallèle et en complément des recherches et des répétitions au plateau, nous avons eu des temps, des périodes de travail et de collecte auprès des enfants. Ce recueil s'est fait en milieu scolaire selon des modalités propres à chaque établissement. Parfois directement dans la classe et d'autres fois de façon plus immersive en prenant nos quartiers de jeu et d'écriture dans une salle de l'établissement pendant plusieurs jours.
Nous avons proposé aux enfants un certain nombre de jeux, d'exercices théâtraux et vocaux, destinés à les laisser s'exprimer de manière spontanée, à encourager la prise de parole autour de notre questionnement : « J'vais l'dire » (oui mais quoi ?…)
Ce recueil de paroles nous intéresse à double titre.
Il nous a aidé à nourrir le sens de la recherche en étirant la thématique du spectacle : « J'vais l' dire ». A qui parlez-vous ? De quoi parlez-vous ? Quand parlez-vous ? Parlez-vous ? Qu'a-t-on le droit de dire et ne pas dire ? Quand peut-on parler ? Peut-on tout dire ? ...etc
Laisser la place à : je l'ai mal dit, je l'ai dit à ma façon, je parle car je sais (je suis), je me tais car je ne sais pas, je n'ose pas...etc
Il nous a permis également au-delà du sens des mots, de recueillir le son de ces derniers, d'utiliser cette matière sonore, les voix, seules ou en groupe, l'énergie de l'enfance, leurs chants, leurs trouvailles, leurs erreurs, leur poésie.

Cette création est un projet musical dans lequel nous avons le désir de pousser un peu plus loin notre rapport au jeu théâtral et au corps. Nous avons souhaité être accompagnés par des artistes qui peuvent nous solliciter autrement dans le travail, qui viennent perturber nos habitudes, bouger nos lignes et enrichir notre proposition. Nous sommes accompagnés d'un régisseur son et lumières, nourris d'un créateur lumière, d'une costumière et d'une comédienne/ musicienne/chanteuse.
Notre engagement au plateau au-delà de nos repères habituels, en collaboration, est le signe d'une volonté d'évolution et un aspect de cet investissement.
Par ailleurs cette création est aussi la possibilité d'un retour aux sources, une plongée dans nos propres émotions d'enfant, dans notre parcours d'adulte puis de père. C'est l'occasion aussi pour nous de réinvestir, de réinterroger notre instrument de musique, celui qui est à la fois fondateur dans notre vie de musicien et celui qui nous relie à notre jeunesse.

L'écriture de Karl et de Romaric s'inspire en profondeur de la comptine. Dès leurs premières créations on trouve ce genre musical minimaliste. Comptines sans paroles dans « Piano Plume », comptines et berceuses autour de la maternité dans « Ballon Bidon ». Cette forme brève faite de motifs musicaux simples est une composante de leur identité musicale commune.
Pour cette nouvelle création, leur travail a été de partir des mots, tout en cherchant à ouvrir leur univers. Ils ont cultivé les jeux d'écriture, avec ou sans contraintes afin de faire bouger leurs propres lignes. La production qui se dégage se compose de textes plus ou moins bruts, de chansons, de mots d'enfants récoltés, glanés, imaginés.
Reprenant chacun leur instrument premier, ils font le lien avec leur enfant intérieur tout en proposant une esthétique nouvelle. Karl à la batterie et Romaric au clavier, c'est une association inédite, jamais entendue dans leurs précédents spectacles. Ils ont chacun plusieurs instruments en un seul, offrant une riche palette de sonorités. Composée de plusieurs éléments, de plusieurs matières même, la batterie est déconstruite physiquement et musicalement. Le clavier abrite lui plusieurs instruments en son sein : piano, orgue, cordes…
Karl et Romaric puisent dans la diversité des rythmes et des styles afin de servir leurs textes. Le clavier explore la palette de couleurs musicales avec ses sons synthétiques, reproduisant la diversité de la palette vocale et imitant parfois le timbre de la voix.
La batterie, quant à elle, nous offre son langage rythmique fait d'accents, de changements de tempo et d'hésitations. Elle raconte à son tour, à l'unisson ou en contrepoint, des textes.

J'vais le dire … en musique ! Mais aussi en corps ! Comme une autre façon d'exprimer sans mots, le corps est aussi instrument de musique. L'utilisation du souffle et des percussions corporelles donnent un aspect organique à l'univers musical. La pâte sonore évoque l'intimité de la parole de proximité ou des jeux de mains de récréation.

Romaric

Notre travail traite des mots d'enfants entendus, reçus et dits, pour ici les mettre en lumière, en jeu, en corps, en voix, en rythme. Le style des compositions de cette nouvelle création est déjà très éclectique. Une partie des pièces musicales sont issues d'improvisations jaillies sur le plateau sous le regard du metteur en scène. Des bribes de textes, où d'autres élans verbaux (recueillis notamment auprès des enfants de CE2, CM1, CM2 dans les écoles) proviennent d'une recherche sur la matière vocale qui se libère, qui est simplement dite, murmurée, déclamée. Dans ces pièces, le rythme des syllabes, la façon dont « claquent » et surgissent les mots, les multiples aspects sonores que la voix permet, sont explorés, fouillés, découpés, étirés… Ce n'est que dans un deuxième temps que le clavier et les tambours (batterie) sont ajoutés, par petites touches, pour mettre en valeur cette matière vocale, parlée/chantée/rythmée.
Le spectacle est aussi nourri de « véritables » chansons à deux voix, clavier et batterie, que l'on dirait plus « classiques ». Elles ont été écrites et inventées, pour certaines à quatre mains, à la table, lors de résidences d'écriture et de recherches de textes, de mots, de paroles, qui témoignent de ce vécu dont nous sommes à l'affût.
Ces jeux d'écriture nous ont permis, Romaric et moi, d'inventer poèmes, haïkus, et textes de chansons (couplet-refrain) en fouillant dans notre mémoire.
Mémoire de nos corps, mémoires de nos vies d'enfant, nourris quelques fois, et meurtris tout autant.

De ces textes naissent des rythmiques à la batterie, des harmonies au piano, pour porter, transporter ces mots, surprenants parfois et même douloureux, à contre-pied, bouche fermée, à pas cadencés…
« La valse des chaussettes » écrite à quatre mains vient exprimer en ternaire, et fait valser d'un pied sur l'autre ce jeune garçon, dans ce tourbillon familial, entre les injonctions de ses proches et son propre ressenti, bouleversante situation, tournoyante où le jeune enfant cherche à s'ancrer.
Une berceuse à moi-même où se révèlent les regrets d'un papa qui n'a pas su s'y prendre avec son enfant. Il se murmure sa propre chanson du soir pour apaiser ses souffrances, tenter de se faire pardonner des mots maladroits ou des remarques cruelles. Il revient à la nuit en chanson pour tenter de panser un peu les plaies de trop de paroles mal déposées, de beaucoup de mots violemment échappés, qui transpirent intérieurement encore aujourd'hui, à travers lui, à la fois victime et témoin de tant de maladresses.
Une chanson militaire/majorette faite que de couplets comme un abécédaire scandé. Un grand refrain de conseils et d'obligations à bien se tenir, bien écouter, faire comme il faut, être au bon tempo. Sans faire de vagues et à la cadence imposée par les adultes ou par les copains intransigeants de la cour : faire bien, faire semblant, faire comme-ci, répondre comme-ça…

karL

DISPOSITIF SCÉNIQUE
La batterie et ses éléments disloqués. Un clavier sur roulette qui fait face bord plateau puis au centre face à face avec la batterie, au pied d'un tableau d'école.
Ce vieux tableau au centre, fond de scène mais aussi mouvant sur roulettes, comme une voiture d'enfant ou une trottinette. C'est notre fenêtre sur le monde, notre rendez-vous à temps, l'endroit de la convocation, de nos aveux joyeux, sérieux, troublés, chancelants ! On y inscrit des mots, des noms et des traits du côté noir à la craie puis on y projette des souvenirs et des projets sur l'autre face, coté blanc !
Des prises de paroles murmurées-chantées en bord de scène au micro.

PISTES ACTION CULTURELLE
« J'vais l'dire »
Que recouvre et que cache cette phrase ?
C'est le questionnement central. La base de notre recherche.
• « J'vais l'dire ! » : A qui ? Pourquoi ? A la maitresse, à ma mère, à mon frère, à mon chat, à mon arbre ...? Parce qu'on m'embête, parce que je suis triste, parce que c'est important...
• « J'vais l'dire » : Quoi ? Comment ?
Des mots, tout, la vérité, un secret... Ce sera fort, chuchoté, avec plaisir, en articulant ; ce sera vite dit... J'vais traduire en mots ma pensée mais aussi mes sensations, mes émotions.
• « J'vais (oser) l'dire » : prendre la parole, devant les autres...
• « J'vais (réussir) à l'dire » : à le formuler, à m'exprimer, clairement, à le mettre en dehors de ma tête.
• « J'vais (bientôt) l'dire » : ça va sortir !
C'est ce thème que nous proposons aux enfants. Comme un point de départ, un point d'entrée.
« J'vais l'dire », c'est notre titre, et ça vous fait penser à quoi ? On recueille, on accueille, on note au tableau, on discute, on fouille avec eux. On ouvre la thématique : c'est quoi un secret ? C'est quoi le bien et le mal ? Un souvenir...
La séance de recueil doit être un temps de rencontre ludique, nous proposerons certains jeux pour jouer avec les mots, libérer le corps et la parole :
Exemples : Exercices d'associations de mots, pour rebondir, et créer de la spontanéité, du jaillissement.
• Accumulation de mots et mémorisation.
• Mimer les mots
• Improviser à partir d'un mot
• Dire avec une intention
• Adresser sa parole

L'ÉQUIPE

Laurent SERON-KELLER Comédien/metteur en scène
• Par hasard le théâtre en CE1, puis par intermittence au collège, au lycée, à la fac jusqu'au Conservatoire de Tours de 1998 à 2000.
En 1999 je réponds à une audition que propose Alexis Armengol pour le prochain projet de sa nouvelle Cie naissante « Théâtre A Cru ».
• Depuis notre collaboration se poursuit et les créations s'enchaînent, 7x dans ta bouche (2004), Je suis...(2007), Toi tu serais une fleur et moi à cheval (2008), 8760Heures (2010), Platonov mais... (2011), J'avance et j'efface (2012), A ce projet personne ne s'opposait (2015), Candide qu'allons-nous devenir (2016), Vu d'ici (2020).
• En parallèle, en complément, et comme un juste retour des choses, mais aussi comme une continuité, j'anime, j'encadre, je partage, j'enseigne le théâtre avec plaisir.
• Membre de La lazy Company.

Karl BONDUELLE Comédien /musicien
Il rencontre les percussions et son premier maître de musique Pascal, au conservatoire à 6 ans. Poursuite joyeuse es études musicales et rencontre des planches à 10 ans en jouant avec la troupe du théâtre de la ville d'Evreux durant 3 années (Bastien & Bastienne - Corps en dessous - Pierre et le loup). Longue traversée entre rock, jazz, chanson & métal, en tant que batteur/choriste, de 20 à 30 ans. En devenant papa, le très jeune enfant et son éveil occupe une place centrale au travers du rythme, de la voix, des sonorités à transmettre, à partager, avec lesquels jouer. Absorbé à 30 ans, par les séances menées en hôpital pédiatrique (15 ans à l'hôpital Clocheville), crèches, écoles maternelles, ateliers famille avec le gamelan javanais à la Cité de la musique. Dix ans plus tard commence la rencontre au plateau du jeune-très jeune public et de ceux qui l'entourent. À nouveau sur les planches avec différentes créations de la Cie ReBonDire qui nait et s'invente ; Également de nombreux spectacles et représentations avec la Cie Sans Voix de Tours et Confitures & Cie de Poitiers. Se nourrir en parallèle, élargir les disciplines, avec le jeu clownesque (au Samovar), le théâtre d'ombre et le clown auprès des tout-petits (Enfance et Musique). Enseigner et transmettre auprès de professionnels de la petite enfance, de musiciens professionnels et amateurs (CFMI, conservatoires, éducation nationale …).

Romaric DELGEON Comédien /musicien
Pianiste depuis l'enfance, il entreprend des études de musicologie. Il y découvre la diversité des esthétiques musicales et s'initie au chant.
Au Centre de Formation des Musiciens Intervenants de Tours, Romaric découvre de nouveaux champs d'exploration artistique tels que l'expression corporelle et apprend la guitare et les percussions digitales. Dans le but de compléter et de parfaire sa pratique auprès de la petite enfance et des enfants hospitalisés, il se spécialise et obtient la licence professionnelle : « la musique et l'enfant dans tous ses lieux de vie » (formation en partenariat avec l'association Enfance et Musique). Il expérimente ainsi sa voix et son imaginaire dans le domaine de la petite enfance en crèche ou à l'hôpital. L'improvisation et la créativité qui se dégagent de son travail au contact des enfants, nourrissent le projet de proposer un spectacle au très jeune public.

Camille TROPHÈME Regard extérieur
Comédienne et musicienne (chant piano) formée au CNR de Tours, elle travaille très régulièrement avec la compagnie Nathalie Béasse (depuis 2003). Interprète dans Ceux-qui-vont-contre-le-vent, créé au festival d'Avignon-In en juillet 2021, mais aussi dans les spectacles Trop plein, Happy child et tout semblait immobile, diffusés au théâtre de la Bastille notamment…
Avec la compagnie Théâtre À Cru, elle est interprète et compositrice (depuis 2006) dans Il y a quelqu'un, je suis, toi tu serais une fleur et moi à cheval, 8760 heures, Platonov, mais, et J'avance et j'efface. Elle collabore également avec Didier Girauldon, Frank Ternier, Charlotte Gosselin. Elle a aussi chanté et composé dans le groupe 'croque love', et dans un duo piano-voix avec Cécile Capozzo, et le quatuor Regarde la mer.

L'Histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur,
Cie L'Arc électrique (37)
Théâtre de marionnettes et d'ombres bilingue (français/espagnol)
à partir de 7 ans
D'après l'album de Luis Sepùlveda
Mardi 20 février à 14h30 et mercredi 21 février 2024 à 15h
Salle Plisson

Création accueillie en résidence en 2022-23
Pièce proposée aux classes inscrites dans le dispositif Théâ avec l'OCCE

L'histoire d'un escargot en quête de sens

Les escargots du pays de la Dent-de-Lion mènent une vie paisible, lente et silencieuse, pleine de certitudes ; ils sont à l'abri des autres animaux et des Hommes, et entre eux s'appellent simplement « escargot ».

L'un d'eux pourtant trouve injuste de n'avoir pas de nom et voudrait aussi connaitre les raisons de la lenteur. Vivace par ses questions, il est rapidement rejeté par les membres de son peuple qui ne souhaitent en rien déranger leur tranquillité et leurs certitudes ; contre l'avis de tous, il entreprend un voyage pour trouver des réponses, il fera la rencontre d'un hibou mélancolique, d'une tortue pleine de sagesse, de fourmis très organisées et d'autres habitants de la nature.

Mais en chemin, il découvre que les Hommes sont en train de recouvrir l'herbe verte d'une substance noire et nocive à l'aide de monstres métalliques. Sera-t-il assez courageux et intrépide pour sauver les autres animaux et son peuple de l'envahissement des Hommes ?

Deux marionnettes à taille humaine, un couple de vielles personnes nous racontent cette histoire qui est aussi un peu la leur ; accompagnées d'une musique venue d'Argentine et de la magie du théâtre d'ombre elles nous plongeront dans cette aventure.
L'amoureux de la faune qu'était Luis Sepúlveda n'a cessé dans ses romans de donner la parole aux animaux. L'escargot que nous allons suivre luttera contre la bien-pensance, pour ses opinions courageuses et son droit à interroger le connu. Il se confrontera à tout ses doutes pour sauver son peuple.
Le plus petit des animaux nous fera ainsi découvrir que tout est possible pour défendre les plus grandes valeurs humanistes.

Texte de Luis Sepulveda – traduction Anne Marie Métailié, éditions Metailié

https://www.arc-electrique.com/

Avant-propos

Nous sommes en juin 2019. Une professeure responsable d'un club UNESCO du Lycée Léonard de Vinci à Amboise me demande de créer un texte alliant théâtre et marionnettes avec des élèves de première.
La seule contrainte est que le texte soit dit en espagnol.
Durant l'été, je me promène dans les librairies et tombe sur ce titre, *L'Histoire d'un escargot qui découvrir l'importance de la lenteur*. Dès la première lecture je décide que c'est ce texte que nous travaillerons avec les élèves. Je suis encore loin de connaître l'auteur.
En septembre 2019, je rencontre les élèves avec qui je vais travailler. Nous sommes heureux de défendre les valeurs qui se trouvent au cœur de cette histoire.
Le premier confinement lié à la crise sanitaire intervient au moment de finaliser le projet. Pendant les mois qui suivent, les élèves gardent le projet en vue et ne lâchent pas cette histoire si profonde.
La professeure initie une rencontre avec des musiciens argentins, lesquels proposent de créer la musique du spectacle à distance. Le lien se noue au travers des nombreux échanges d'images et de musiques.
Alors que nous traversons cette aventure, je suis de plus en plus convaincue qu'il faut que ce texte soit vu et entendu par les plus petits et les plus grands.
Nous décidons alors que ce sera le prochain spectacle jeune public de la compagnie.
Il sera l'occasion de croiser des peuples, de partir à la découverte de l'Amérique du Sud et de valeurs universelles.
La forme du projet sera légère afin qu'il puisse s'adapter à de grands plateaux comme à des dispositifs scéniques plus restreints mais aussi qu'il soit l'occasion d'une tournée en Argentine, accompagné sur scène des musiciens argentins qui auront créé la musique.

Note d'intention

« *La littérature permet d'être la voix d'anonymes qui n'ont pas la possibilité de se faire entendre* » soutenait Luis Sepúlveda.

Luis Sepúlveda est l'une des figures marquantes de l'Amérique latine en matière d'engagement pour les droits de l'homme. Écrivain humaniste, il était profondément écologiste. En créant ce texte, nous avons la volonté d'apporter un soutien profond aux droits de l'homme et à la Nature. C'est aussi l'occasion de partager et de transmettre cette parole aux jeunes générations et aux familles.

L'amoureux de la faune qu'était Luis Sepúlveda n'a cessé dans ses romans de donner la parole aux animaux. L'escargot que nous allons suivre dans ses aventures luttera contre la bien-pensance, pour le courage de ses opinions et son droit à interroger le connu. Il se confrontera à tous ses doutes pour sauver son peuple.
Le plus petit des animaux nous fera ainsi découvrir que tout est possible pour défendre les plus grandes valeurs humanistes.

« À l'intérieur de la coquille l'obscurité était totale. Mais ses pensées l'empêchaient de trouver le sommeil. Il pensait qu'il avait commis une erreur en abandonnant le groupe et la sécurité du pied d'acanthe, mais en même temps quelque chose, une voix qui n'était pas la sienne, lui répétait que la lenteur devait bien avoir une raison et qu'avoir un nom à lui, rien qu'à lui, un nom qui le rendrait unique, singulier, cela serait formidable. »

Toute l'histoire de ce roman est aussi imprégnée par la dictature au Chili et les réflexes pris par un peuple soumis, contraints d'accepter que chaque chose soit normée et dirigée. Luis Sepúlveda nous rappelle à travers sa poésie, tout ce qui accompagne l'asservissement d'un peuple, ou la tyrannie d'une dictature : l'exil, l'exode ou la recherche d'une nouvelle terre d'accueil, la perte de mémoire, la perte des individualités et des noms, la perte des mots d'une langue, le rejet de ce qui vient mettre l'autorité en doute et d'autres thèmes qui en permanence relient la petite histoire à la Grande Histoire.

« Je suis très lié sentimentalement à la Patagonie et ma mémoire est devenue comme un coffre-fort où j'ai conservé tous mes souvenirs très forts et très clairs. » Luis Sepúlveda

En ces temps perturbés, il nous semble important de rappeler que la diversité d'opinion est essentielle et que pour défendre une démocratie il est important de défendre ses particularités.

En immersion dans le texte

Les escargots du Pays de la Dent-de-Lion (ou pissenlit) mènent une vie paisible, lente et silencieuse, pleine de certitudes. Ils sont à l'abri des autres animaux et des Hommes et entre eux s'appellent simplement « escargot ».
« Ils savaient qu'ils étaient lents et silencieux, très lents et très silencieux, ils savaient aussi que cette lenteur et ce silence les rendaient vulnérables. Pour ne pas avoir peur de la lenteur et du silence ils préféraient ne pas en parler et acceptaient d'être comme ils étaient avec une résignation lente et silencieuse ».

L'un d'eux pourtant trouve injuste de n'avoir pas de nom et voudrait aussi connaître les raisons de la lenteur. Les questions qu'il pose n'éveillent aucun intérêt chez les autres escargots.
« Ils murmuraient entre eux que les choses étaient bien ainsi, ils considéraient qu'ils n'avaient besoin de rien de plus pour être heureux, des escargots lents et silencieux occupés à conserver l'humidité de leurs corps et à grossir pour supporter le long hiver. »

Un jour, il entend parler d'un hibou habitant dans les branches du plus vieil hêtre qui se dresse à l'autre bout du pré, il part à sa rencontre et la Nature accompagne son périple du matin jusqu'au soir.
« Il sortit de l'abri des feuilles d'acanthes alors que la rosée faisait briller le pré en reflétant les premières lueurs du matin et arriva au hêtre au moment où les ombres s'étendaient comme un manteau de silence ».

Mais le hibou mélancolique ne lui offre pas de réponses qui puisse le satisfaire.
« Tu es un jeune escargot et tout ce que tu as vu, tout ce que tu as goûté, l'amer et le sucré, la pluie et le soleil, le froid et la nuit, tout cela t'accompagne, tout cela pèse, et comme tu es tout petit, ce poids te rend lent :
- Et à quoi cela me sert d'être aussi lent ?
- Je n'ai pas de réponse pour ça. Tu vas devoir trouver tout seul. »

Vivace par ses questions, il est rapidement rejeté par les membres de son peuple qui ne souhaitent en rien déranger leur tranquillité et leurs certitudes, et menacent de l'expulser. Contre l'avis de tous, il entreprend un voyage pour trouver des réponses. Rempli de doute, il dort pour la première fois seul au milieu de la nature et finit par se poser sur une pierre. À sa grande surprise, il est sur le dos d'un être appelé « Tortue » ou « Tortuga ».
« L'escargot n'avait jamais vu un animal si grand qui ne faisait pas peur. Il le lui dit, la tortue rapprocha sa tête pour entendre ses murmures et lui raconta qu'elle allait encore grandir beaucoup, qu'elle était parente des grandes tortues des Galapagos, aux vies si longues, qui avaient besoin de corps immenses pour conserver le souvenir de tout ce qu'elles avaient vu, entendu, craint, aimé. »
« Pourquoi tu parles si lentement ? Tu es comme moi, un être lent ? » demande l'escargot.
« Je parle... comme ça... lentement... parce que j'ai le temps... beaucoup de temps... dors bien escargot... »

Au matin, ils décident de faire chemin ensemble.
« La Tortue lui dit qu'elle traversait ce pré, parmi des êtres étranges, parfois aimables, parfois hostiles, loin de son foyer, en direction d'un lieu incertain qui avait pour nom le plus cruel des mots. Il s'appelait « l'exil ». [...] L'escargot lui raconta qu'il désirait connaître les raisons de la lenteur, qu'il voulait avoir un nom parce que l'eau qui tombe du ciel s'appelle pluie, les fruits de la ronce épineuse s'appellent mûres et l'arôme qui coule des rayons de cire s'appelle miel. [...] La tortue lui confia que pendant son séjour chez les êtres humains elle avait appris que quand un être humain posait des questions embarrassantes du genre « est-il nécessaire d'aller si vite ? » ou « a-t-on vraiment besoin de tant de choses pour être heureux ? », Ils l'appelaient rebelle ;
– Rebelle, j'aime ce nom ! Murmura l'escargot. Est-ce que les êtres humains t'ont donné un nom ?
– Oui... comme je n'ai... jamais... oublié le chemin d'aller... et du retour... ils m'ont appelée... Mémoire... mais... ils m'ont oublié. »

Arrivés à l'autre bout du pré, Rebelle découvre que les hommes construisent ce qu'ils appellent une route, pour y poser leurs animaux de métal.
« Je ne sais pas ce que je sens mais cela ne me plaît pas, murmura l'escargot.
– Cela s'appelle... la peur... Rebelle... la peur...
La tortue lui expliqua qu'il ne fallait pas craindre la peur et, en cherchant dans tout ce qu'elle savait, elle lui raconta que les humains disaient qu'un vrai rebelle ressentait la peur, mais qu'il la dominait. »

***Rebelle* comprend alors que sa lenteur lui a permis de rencontrer *Mémoire*, qu'un nom lui soit donné, que le danger lui soit désigné et qu'il puisse voir les choses avec clarté. Sur le chemin du retour, il prévient tous les insectes du pré qu'il peut croiser. Il avertit les fourmis qui crient à l'exode et finalement retrouve les siens pour les sauver du grand danger qui se prépare. Les escargots vont alors à leur tour connaître le long exode vers un nouveau pays de la Dent-de-Lion...**

L'auteur

Luis Sepúlveda est né en 1949 à Ovalle au Chili et est mort le 16 avril 2020 en Espagne de la Covid-19. Militant communiste, il est emprisonné pendant plus de deux ans sous la dictature de Pinochet. Libéré en 1977 grâce à l'intervention d'Amnesty International, Luis Sepúlveda s'engage pour la défense des communautés indiennes et voyage dans toute l'Amérique latine : Colombie, Equateur, Pérou, Nicaragua... Sa rencontre avec les Indiens Shuars en 1978 dans le cadre d'une mission sur « l'impact de la colonisation sur les populations amazoniennes » avec l'Unesco, inspirera le thème et les paysages de son premier roman « Le vieux qui lisait des romans d'amour ». À partir de 1982, Luis Sepúlveda s'installe en Europe où il collabore avec différents journaux, d'abord en Allemagne et en France avant de poser ses valises en Espagne, dans les Asturies, en 1996. Dans les années 1980, il s'est également engagé auprès de Greenpeace.

Son premier roman traduit en français et paru en 1992, *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* connaît un succès mondial. Parmi ses autres œuvres, on peut citer *Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre* (1997), *Les Roses d'Atacama* (2001) ou encore *La fin de l'histoire* (2016). Luis Sepulveda publie aussi pour la jeunesse comme son *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* (1996).

Note de mise en scène

L'histoire de cet escargot est avant tout une histoire contée.
Le texte commence par une adresse directe au lecteur « Dans un champ près de ta maison et de la mienne, vivait une colonie d'escargots... ».
Le texte est constitué d'une alternance entre narration et dialogue. Au plateau, les comédiens seront donc tout à la fois conteurs et manipulateurs.
Tout le travail consistera à glisser en permanence entre les paysages animés qui accompagneront la narration et les moments de dialogues incarnés par les marionnettes.
Une adaptation du texte sera faite pour recréer un équilibre entre narration et discours direct.
Les manipulateurs prendront donc pleinement leur position de conteurs dans une adresse directe faite au public.

Une langue et une écriture

Parce que créer ce texte c'est aussi découvrir une part de l'Amérique latine et défendre le croisement des peuples et des artistes, nous nous inspirerons de l'univers onirique de l'Amérique du Sud et plus particulièrement argentin.
À force d'écouter les élèves lire le texte, il est apparu qu'il n'était pas possible d'évacuer la question de la langue d'origine, l'espagnol. La philosophie qui accompagne ce texte est aussi très reliée à la sonorité de la langue, à ses lenteurs et ses précipitations, à ses raccourcis et ses glissements.
Ainsi, le texte lui-même sera travaillé en bilingue, jouant sur les sonorités des langues mêlées entre espagnol et français.

Une musique particulière

Le travail avec des musiciens argentins a déjà débuté : flûte, piano, violon et parfois intervention de tout l'orchestre. Chaque animal ou insecte aura un instrument attitré, de même chaque protagoniste aura un thème bien précis qui le rendra reconnaissable.
Cette musique aura aussi ses propres sonorités liées à l'origine de ces musicien.ne.s argentin.e.s.

Note sur la scénographie

Luis Sepúlveda avait un amour profond pour la Nature, il était notamment un grand amoureux de la Patagonie, l'une des région le plus au sud de l'Amérique latine. Cette beauté de la Nature sera mise en avant dans la scénographie. Le vert flamboyant du pré et toutes les descriptions de la Nature que l'on peut retrouver dans l'histoire seront extrêmement présentes.

« Ils découvraient alors avec joie que le champ était couvert d'herbe, de petites fleurs sauvages et surtout de délicieux pissenlits... »

L'ensemble de l'histoire se passe dans un pré, entouré de ruches d'abeilles d'un côté et d'une route de l'autre. De l'autre côté de la route se trouve l'inconnu et peut-être le nouveau pays de La Dent-de-Lion.
C'est en partant de ce pré que nous « zoomerons » vers l'infiniment petit.

« Pendant le trajet vers les bouquets d'acanthes, ***l'escargot rencontra soudain des fourmis en file ordonnée qui transportaient de petites gouttes de miel »***

Les matériaux utilisés seront très simples et légers. Les marionnettistes eux-mêmes seront parfois castelets pour servir l'histoire.

Des couleurs vives

Liées aux couleurs que l'on peut retrouver en Amérique latine, les images, personnages et décors seront faits à la fois de verts et d'ocres, de bruns, mais aussi de couleurs vives comme le rose, jaune, et le bleu.

Note sur les marionnettes

C'est avec des matériaux simples que nous raconterons cette histoire. Par le théâtre de papier et le théâtre d'ombre nous nous glisserons dans ce monde de l'infiniment petit où tout semble soudain si grand...
Certains protagonistes de l'histoire existeront également en marionnette à gaine.

Les protagonistes

Notre héro escargot « Rebelle » - Caracol « Rebelde »
Une colonie d'escargots
Hibou - Buho
La tortue « Mémoire » - Tortuga « Mémoria »
Les fourmis - Hormigas
La taupe - Topo

Depuis que je suis né, Cie Kairos/David Lescot (75)
Théâtre à partir de 6 ans
Dimanche 14 avril à 16h et **lundi 15 avril 2024 à 9h45 et 14h30**
Salle Plisson

Dans le cadre des Dimanche en Famille

Pièce proposée aux classes inscrites dans le dispositif Théâ avec l'OCCE
Texte édité chez Actes Sud Papier Heyoka en janvier 2022

Il n'est jamais trop tôt pour écrire ses mémoires, même à six ans !

Du haut de ses six ans, Sami, qui sait lire et écrire depuis peu, a décidé de mettre ces nouvelles capacités au service d'un projet de grande ambition : léguer l'histoire de sa vie à la postérité. Car il a vu son grand-père, homme important, homme éminent, procéder de la sorte, et il se demande pourquoi il ne ferait pas la même chose. Notre personnage va donc se livrer au récit rétrospectif des événements marquants de sa propre existence :
– il va nous raconter sa naissance, du moins ce qui lui en reste, autant dire que c'est assez confus.
– il pourra témoigner de cet âge de la vie qui précède l'acquisition du langage, et qui reste encore assez présent à son esprit, car sa mémoire est prodigieuse, on le lui a souvent dit. Il nous expliquera notamment pourquoi les bébés pleurent, il décryptera pour nous les babils, ces langages qu'on dit inarticulés alors qu'en fait ils sont très cohérents et qu'il faut juste savoir les traduire, il nous racontera ce que cela fait d'être incompris…
– il nous détaillera les différentes phases de ses apprentissages, notamment l'acquisition du comptage.
– il retracera l'épopée de la crèche, ce monde social à la fois âpre et festif, qui obéit à sa propre logique, et où les relations avec les autres recommencent chaque jour à zéro.
– Il se livrera à une comparaison du système de la crèche et de celui de l'école maternelle, et la découverte de cette notion encore nébuleuse : le travail.
– en parallèle de toutes ces expériences seront narrés les événements familiaux et leurs bouleversements, comme la naissance de sa petite sœur, dont l'observation ravive ses propres souvenirs.
Mais comme il ne maîtrise pas non plus encore l'écriture avec la virtuosité qu'il voudrait, et qu'en même temps il ne veut rien oublier, il trouve des stratagèmes pour noter certains événements ou établir certains portraits, avec d'autres moyens que l'écriture, notamment en en faisant des chansons. Car on n'oublie jamais les chansons, c'est en elles que se déposent les souvenirs des choses, des moments, et des sensations.

http://davidlescot.com/portfolio/depuis-que-je-suis-ne/

DISPOSITIF SCÉNIQUE
L'espace représentera la chambre de l'enfant, qui est aussi la chambre de son imagination. Je voudrais faire réaliser une sorte de petit castelet, de dimensions assez réduites, qui entoure l'enfant. Il se peut que celui-ci n'apparaisse pas en entier mais seulement en buste, entouré par son espace-chambre. Celui-ci contiendra aussi une sorte d'instrumentarium, une installation d'objets sonores, de machines musicales électroniques ou acoustiques, savamment bricolées, qui l'entourent et sont à sa portée, et qu'il actionne pour l'accompagner lorsqu'il se lance dans la composition ou l'exécution d'une de ses chansons autobiographiques.

INTERPRÉTATION
Je souhaite prolonger un travail engagé depuis que j'écris et mets en scène des pièces pour enfants ou adolescents (Les Jeunes, J'ai trop peur, J'ai trop d'amis), et confier le rôle du petit garçon à une actrice. Cela m'a permis d'aborder les rôles d'enfant avec une distance, une stylisation mais aussi une justesse que j'ai envie de poursuivre et de creuser.
N'ayant jamais écrit pour des enfants aussi jeunes, et leur renvoyant l'image de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils pourraient être, je crois que ce très léger écart, de faire jouer un garçon de six ans par une actrice, s'impose naturellement, et comble, sans que je puisse l'expliquer tout à fait, une partie de la distance qui nous sépare de ces enfants que nous tentons d'incarner alors que nous n'en sommes plus (en tout cas pour l'état civil).

EXTRAIT DU TEXTE
1- J'AI DÉCIDÉ D'ÉCRIRE MES MÉMOIRES.
SAMI : Alors moi je m'appelle Sami, j'ai six ans, et j'ai décidé d'écrire mes mémoires.
J'ai eu l'idée parce que l'autre jour, je suis entré dans le bureau de ma grand-mère, et je lui ai dit : « qu'est-ce que tu fais ? », et elle m'a dit : « j'écris mes mémoires », et je lui ai dit : « c'est quoi tes mémoires ? » et elle m'a dit : « c'est un livre qui raconte l'histoire de toute ma vie », et je lui ai dit : « ben dis donc ça va être long comme livre, parce que t'es très très vieille ! », et elle m'a dit : « eh oh, ça va oui ? ».
Et moi en fait, depuis quatre jours, je sais lire.
C'était mercredi, j'ai pris un livre où il y avait des images et des histoires à côté, un livre avec des brigands et une petite fille, que j'ai eu quand j'avais quatre ans, et je l'ai lu à voix haute.
Et ma maman, elle a dit : « tu le connais vraiment par coeur ce livre, depuis le temps », et je lui ai dit « oui, mais là, je le lis, là », et elle m'a dit : « mais non… », et j'ai dit : « mais si, je lis, là ! ».
Donc elle m'a donné un autre livre, que je ne connais pas par coeur, un avec un renard, et je l'ai lu, à voix haute, et elle a dit : « Oh ! Mais oui, c'est vrai, tu lis, là. Tu sais lire ».
Et maintenant que je sais lire, je peux écrire tout ce que je veux, parce que c'est pareil en fait, de lire et d'écrire.
Donc j'aimerais bien écrire mes mémoires, parce que moi j'ai beaucoup de mémoire.
Avec mes parents on joue au Memory. C'est un jeu où il faut retrouver deux cartes pareilles qui sont retournées. Et ben je gagne toujours. Je les massacre. Eux ils se trompent tout le temps et moi je leur dis :
« Oh la la, mais vous le faites exprès ou quoi, il est là le hibou qui parle au téléphone !
Mais non le chat qui est pas content d'être à la plage, il est pas là, il est là !
Et où il est le cochon qui fait de la luge ? Hein, où il est ? Il est là !
Ah, le canard qui fête son anniversaire, je sais où il est, il est là !
Et voilà c'est fini, qui c'est qui a le plus de cartes ? C'est moi bien sûr ! »
Au début ils faisaient exprès de perdre pour pas que je pleure, mais maintenant ils essaient vraiment de gagner et ils y arrivent pas. Ils me disent que j'ai énormément de mémoire : « Mais c'est pas possible d'avoir autant de mémoire, t'es un ordinateur, t'as combien de barrettes de mémoires dans la tête, toi ? »
Moi j'oublie jamais rien. Donc je vais les écrire mes mémoires, comme ma grand-mère. Je vais raconter toute ma vie, tout ce que j'ai fait depuis que je suis né. Parce que je me souviens de tout en fait. Tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout.

DAVID LESCOT

Auteur, metteur en scène et musicien, David Lescot cherche à créer des formes impures où son écriture se mêle à la musique, au chant, à la danse, et à toutes sortes de documents authentiques ou poétiques.
Sa pièce *Un Homme en Faillite* reçoit le Prix de la Critique de la meilleure création en langue française 2007.
L'année suivante, Il crée *La Commission centrale de l'Enfance* à la Maison de la Poésie à Paris. Le spectacle se joue plusieurs saisons dans de nombreux pays et remporte en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.
En 2011 il est au festival in d'Avignon pour *33 tours*, dans le cadre du Sujet à Vif, avec le danseur et chorégraphe Delavallet Bidiefono. Le spectacle sera développé et recréé sous le titre *45 Tours* au Festival Mettre en scène au TNB de Rennes, avant une longue tournée.
En 2012 il met en scène *Le Système de Ponzi*. Le cinéaste Dante Desarthe l'adapte pour la télévision (Arte) en 2014. Puis David Lescot la recréé en 2019 à Pékin avec une distribution chinoise.
En 2015, il écrit *Kollektiv'*, pièce pour 19 acteurs du Conservatoire National de Paris, mise en scène par Patrick Pineau.
En 2015, il crée au Théâtre de la Ville son premier spectacle pour enfants : *J'ai trop peur*, qui se joue encore aujourd'hui après avoir sillonné les théâtres en France et à l'étranger. Le deuxième volet de l'histoire vient d'être publié à son tour aux éditions Actes Sud Papiers (coll. Heyoka) et s'intitule *J'ai trop d'amis.* Ce 2e volet est créé au Théâtre de la Ville en juillet 2020 et repris à la Manufacture – Avignon en juillet 2021.
Parmi ses dernières créations : *Ceux qui restent* (2014, publiée chez Gallimard), *Les Glaciers grondants* (2015), *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (2017), *Les Ondes magnétiques* (2018, Comédie-Française) pour lequel il remporte le Prix de la critique de la meilleure création en Langue française.
Il écrit, compose et met en scène une comédie musicale*, Une femme se déplace*, au Printemps des Comédiens de Montpellier en juin 2019. Le spectacle est repris notamment au Théâtre de la Ville à Paris et tourne depuis dans les théâtres et les salles de concert.
Il a monté les opéras *The Rake's Progress* de Stravinsky à Lille, *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny avec l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart à Lille et Dijon, sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm, et *Djamileh* de Bizet avec l'Opéra de Rouen et le CDN de Caen. En 2017 il met en scène *La Flûte enchantée* de Mozart (Direction musicale Christophe Rousset, opéras de Dijon, Limoges, Caen). En 2020, il met en scène à Dijon l'opéra *Les Châtiments*, de Brice Pauset, inspiré de Kafka.
Il écrit le livret et met en scène l'opéra *Trois Contes*, commandé par l'opéra de Lille, et dont la musique est composée par Gérard Pesson (création mars 2019). L'œuvre remporte le prix de la critique de la Meilleure création musicale 2019.
Il est associé avec le Théâtre de la Ville et le Théâtre de Villefranche-sur Saône. Ses textes sont traduits et joués à l'étranger dans de nombreuses langues et publiés aux Editions Actes Sud-Papiers.

Télérama

Livre pour enfants : “Depuis que je suis né”, mémoires d’outre-langes, Michel Abescat - Publié le 20/01/22

« Depuis que je suis né »,
une pièce de David Lescot et illustré par Gala Vanson.

Un enfant à la très bonne mémoire et convaincu d’avoir des super pouvoirs raconte sa naissance, sa vie quand il était bébé… David Lescot signe une pièce de théâtre drôle et touchante. À partir de 6 ans.

Il pense qu’il a un *« genre de pouvoir spécial »,* ce petit garçon de 6 ans qui s’apprête à écrire ses Mémoires à l’instar de sa grand-mère, musicienne de renom. Ses parents ne lui ont-ils pas dit, alors qu’il les massacre chaque fois au Memory, qu’il avait vraiment une mémoire hors du commun ? Fort de cette certitude et de ses nouvelles compétences — il sait lire et écrire depuis quatre jours —, le voilà donc qui se lance. Que sait-on à 6 ans des événements passés ? A-t-on encore des souvenirs qui plus tard disparaîtront ? De sa naissance, par exemple, ou de ces moments vécus dans le ventre de maman.

David Lescot, qui écrit pour la première fois une pièce pour un public si jeune, s’est lancé lui aussi dans l’aventure. Le résultat est une merveille. Tout le texte tient sur le fil, fragile, vibrant, hypersensible. C’est drôle, juste, et très fort. Du haut de ses 6 ans, Sami raconte, avec une sorte d’évidence, sa vie de bébé. *« Ah là là, le lait… C’était la seule chose qui m’intéressait. Je pensais tout le temps au lait. Même quand on me racontait une histoire, même quand on me chantait une chanson, même quand on me promenait dans la poussette, je pensais au lait. »* Puis viennent les souvenirs de la crèche. Si proches. Si vivants encore. Cette aventure extraordinaire du bébé qui découvre qu’il n’est pas le seul bébé au monde.

Fraîcheur du regard et fulgurance des mots

Le texte procède par fragments, le premier ami, la passion des motos, puis des fourmis, les premiers mots. Avant ou après les premiers pas ? Fragments d’enfance. Fragments de mémoire où les parents sont vus en contre-plongée, surplombant et décalés. Éclats de poésie aussi, dans la fraîcheur du regard ou la fulgurance des mots.

La pièce touchera sans doute les plus petits, ceux qui sont de plain-pied avec Sami. Mais les plus grands aussi. Et les « très plus grands ». Ceux qui goûtent le charme doux-amer des souvenirs et ne craignent pas de les approcher, au risque de blessures à l’âme. La mémoire, définitivement, est un genre de pouvoir spécial.

À lire *Depuis que je suis né,* de David Lescot, illustré par Gala Vanson. Éd. Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka jeunesse, 64 p., 10 €.

Et puis voilà !, Médiarts et Cies Théâtre en chemin et AJT (69 et 37)
Théâtre, objets et dessin en direct à partir de 2 ans
Mercredi 22 mai à 9h45 et 15h30 et **jeudi 23 mai 2024 à 9h45 et 15h**
Salle Plisson

Programmé dans le cadre de Tram Auteur.trices sur la Touraine, autour des écritures théâtrales contemporaines jeunesse.

Un moment poétique pour les adultes accompagnés de leurs tout-petits, une plongée dans un bain de mots

Assise sur une plage, tout près, Celle qui parle dépose les mots au creux de nos oreilles. De sa voix chaude et caressante comme le sable, elle nous raconte un souvenir d'enfance. Peut-être bien le plus lointain de ses souvenirs. Le bord de mer, un arbre magique, une course effrénée dans les dunes... Bercés par la houle des mots, enfants et adultes sont suspendus au récit, mais aussi aux gestes de Celui qui dessine et qui accompagne par le tracé de son fusain. Ensemble dans cette bulle, ils partagent un moment précieux : celui d'une sortie au spectacle.
Pour que l'expérience soit complète, le voyage commencera dès la maison ou la structure enfance. Les mots et les dessins viendront à la rencontre des tout-petits et les accompagneront sur le chemin du théâtre, aller et retour.

https://ajtgrenoble.wixsite.com/association-ajt/accompagnement

Et puis voilà ! est un spectacle issu d'une aventure de création artistique et de médiation culturelle conçue et développée par l'association MEDIARTS, à l'initiative de Christelle Pillet-Laversanne.

Et puis voilà !
Celui qui écrit : **Dominique Richard**,
Celle qui met en jeu : **Lola Lelièvre**
Celle qui parle : **Fabienne Courvoisier**
Celui qui accompagne et dessine : **Vincent Debats**
Celle qui éclaire : **Céline Fontaine**
Celle qui fabrique : **Chloé Laurencin**
Celui qui écoute : **Simon Drouin**
Et avec les complicités précieuses de **Pierre Hily-Blant,** astrophysicien et **Olivier Pascalis**, neuropsychologue.

NOTES D'INTENTION

> **Christelle Pillet Laversanne : celle qui rassemble**
Comment inventer des projets culturels qui permettent à des habitants, des artistes en création et des partenaires de se rencontrer dans leur quotidien ?
Cette préoccupation sous-tend tous les projets que je développe au sein de l'association Médiarts.
Le spectacle-médiation « Et puis voilà ! » en est une concrétisation, issue de trois années de travail avec une équipe de comédiens, musiciens, professionnels de la petite enfance, enseignants-chercheurs réunis au sein du LaboRaconte.
La création du LaboRaconte est avant tout une histoire de rencontres, qui s'inscrit dans les pas d'un autre laboratoire que j'ai mis en route en 2018 avec des musiciens improvisateurs. Ce dernier, nommé LaboBascule, a pour principal questionnement la notion de l'ÉCOUTE : qu'est- ce que l'on écoute ? Que donne-t-on à écouter ? Comment on écoute ?
Les musiciens improvisateurs expérimentent l'écoute, en relation avec de très jeunes enfants, et notamment l'impact de l'écoute des sons et de la musique improvisée sur le développement du langage.

Nous avons donc fait ÉQUIPE et nous nous sommes immergés dans de nombreux multi-accueils, relais d'assistantes maternelles et crèches iséroises.
Partageant le quotidien des tout-petits, nous avons littéralement été frappés par cette fascinante disponibilité au monde qu'ont ces très jeunes enfants. Partager du temps, juste à jouer ou à écouter ou à bavarder avec eux, nous a fait apparaître les véritables micro-sociétés dans lesquelles les tout-petits évoluent, qui sont autant de terrains de jeux, d'exploration et de création !
Cette manière spécifique d'aller à la rencontre des enfants en équipe m'est apparue tel un processus à mettre en place avec la collaboration de nos partenaires, sur leurs territoires, dans les équipements culturels et d'accueil de la petite enfance.
Le LaboBascule réfléchit encore à Grenoble autour de la question « l'écoute de la voix, des sons et de la musique favorise-t-elle le développement du langage chez le tout petit ? ».
Et après l'écoute des sons et de la musique improvisée, s'est naturellement posée, dans la préoccupation du développement du langage, la question du MOT.
Mais quel(s) mot(s) ?
Le LaboRaconte a donc poursuivi ce processus de recherche croisée – entre artistes, scientifiques, professionnels de la culture et de la petite enfance – avec la question initialement posée « Qu'est-ce qu'on raconte aux tout-petits ? » …

Cette question a évolué selon les expériences traversées par l'équipe sur chacun des territoires, devenant « qu'est-ce que les tout-petits racontent ? », « qu'est-ce que l'on raconte du monde aux tout-petits ? », « qu'est-ce que les tout-petits racontent du monde ? » …
Au fil des résidences dans les lieux de la petite enfance, nous arrivons ce jour à questionner ensemble « Comment les tout-petits racontent le monde ? » et « Comment raconter le monde ? » …

Cette recherche-action a donné naissance à un texte de théâtre et à un spectacle.

> **Dominique Richard : celui qui écrit**

Une sortie au théâtre avec les tout petits ne peut pas s'envisager comme avec les plus grands.
Pour les enfants de 2 ou 3 ans, il s'agit d'un véritable événement, d'une expérience et d'une aventure qui commencent dès la crèche même, où il faut se préparer à sortir, puis sur le chemin du théâtre, puis quand on y entre, endroit nouveau et souvent inconnu, un peu effrayant. Puis le spectacle se déroule, moment de partage où les enfants se retrouvent en position de spectateur.
Puis il faut repartir et à nouveau se préparer, cheminer vers la crèche pour enfin retrouver cet espace connu et rassurant. C'est l'ensemble de la « sortie au théâtre » qu'il faut envisager, dans ses principaux moments. Il peut aussi être important de créer un véritable lien avec les professionnels de la petite enfance, en les impliquant dans la préparation et le déroulement de cet événement, en créant des passerelles entre eux et les artistes, les enfants et l'œuvre proposée.
C'est cette « sortie au théâtre », envisagée globalement, que le texte tente de raconter.

Il y a quatre scènes préparatoires d'environ cinq minutes qui se dérouleront respectivement à la crèche, devant la crèche, sur le chemin du théâtre, dans son hall, lues ou interprétées par les adultes qui auront répété préalablement avec l'équipe artistique. Celle-ci viendra la veille (ou le matin avant la représentation) et dessinera puis accrochera ces dessins et des bouts de phrase du texte du spectacle.
Il y aura le moment du spectacle théâtral proprement dit, sur la naissance du langage et de l'identité, l'importance de la parole et son étrangeté, son surgissement du silence, du babil aux mots, interprété par une comédienne et un dessinateur (« Celle qui parle » et « Celui qui dessine »).
Et il y aura le retour après le spectacle, où quatre autres scènes, dans le hall, sur le chemin devant la crèche et à la crèche, lues à nouveau par les adultes, sur ce qui pourrait être différent après le spectacle, ce qui a changé, si on regarde ou écoute le monde et les autres différemment.
Dans la crèche, des traces de l'aventure resteront, des dessins de « Celui qui dessine » et des phrases de « Celle qui parle » sont accrochés dans l'espace et prolongent la rêverie, une plongée dans le songe puis un retour au connu, mais métamorphosé et ouvert sur la mémoire de cette « sortie au théâtre », empreinte de poésie.

> **Lola Lelièvre : celle qui met en jeu**

C'est l'histoire d'une longue rencontre. Durant deux ans, nous avons observé les tout petits. Nous sommes allés dans les crèches, les haltes garderies, les relais d'assistantes maternelles, les bibliothèques. Vincent a dessiné avec quelques enfants, Dominique s'est fait voler son cahier, Fabienne s'est fait servir un thé. Les enfants nous ont tendu des livres et raconté des histoires. Nous avons échangé longuement avec les adultes qui les accompagnent au quotidien.
Ce processus de création insolite nous a plongé dans un autre « espace/temps ». Il ne fallait rien faire, juste être là, disponibles.
Nous partions de rien, nous ne nous connaissions pas, nous n'avions jamais fait de spectacle pour les moins de 3 ans. Nous faisions juste confiance à la passionnée et passionnante Christelle Pillet. Nous échangions autour de notre présence au milieu de l'univers avec Pierre l'astrophysicien.
Qu'est-ce que les tout petits nous racontent du monde ?
Nous parlions du cerveau et de la mémoire avec Olivier le neuropsychologue.
Qu'est-ce qu'on raconte aux tout petits ?
Nous avons eu le temps, le luxe du temps.
Et puis le texte de Dominique est arrivé : « Et puis voilà ! ». Un texte qui raconte un souvenir, son plus lointain souvenir. De la poésie, un moment de bord de mer, de dunes de sable et d'arbre mort. Des mots exigeants portés par la voix de Fabienne. Vincent qui dessine à ses côtés.
Aujourd'hui nous inventons, nous créons, après cette longue expérience d'écoute, et d'observation. Nous confrontons notre travail au public : des enfants, des adultes, des parents, des partenaires.
Le spectacle c'est Fabienne qui nous raconte son souvenir, assise sur une plage. Elle nous regarde dans les yeux et dans le vague, elle est là tout simplement, le plus simplement possible. Elle dépose

les mots dans nos oreilles. Vincent dessine, fait irruption, change de rythme et disparaît. Il parle le langage de l'arbre et pose des questions.
Ce que nous avons cherché ensemble c'est de donner à voir chaque geste. Tout est un événement : la craie qui se casse, Fabienne qui change de place, le bruit des racines de l'arbre magique, la course effrénée. Les gestes des acteurs deviennent une musique, une chorégraphie.
Il ne se passe presque rien et en même temps il se passe plein de choses.
Les enfants sont suspendus au fusain de Vincent qui raconte la course dans les dunes, les adultes sont émus par le récit de ce souvenir.
Nous voulons qu'ensemble petits et grands vivent ce moment.

Et puis il y a **l'avant** et il y a **l'après**.
Il faut arriver disponibles pour vivre ce moment. Alors Dominique a écrit quatre « avant » et quatre « après ».
Des phrases, des questions pour accompagner le spectacle.
Qui est ce qui accompagne les enfants au théâtre ? Les parents, les professionnels de la petite enfance, l'enseignant…
Qui accueille les enfants au théâtre ? Les personnes du théâtre, les bibliothécaires, l'élue à la culture…
Alors ce sont ces personnes qui porteront les textes de l'Avant et de l'Après. L'entourage des enfants, ceux qui permettent aussi cette aventure.
Avec Dominique nous accompagnerons les adultes porteurs de texte, nous leur donnerons quelques pistes pour qu'ils puissent s'emparer avec plaisir de ces mots.
Ces textes évoquent un peu ce qui va se passer, mais parlent surtout de l'expérience, des sensations, de l'aventure qu'est la sortie au théâtre.
Nous voulons vraiment qu'il se passe quelque chose tous ensemble.

PETITS EXTRAITS

« Pourquoi quand le vent souffle dans les arbres, les feuilles tremblent elles de peur ? »

« Brusquement, dans un souffle, les étoiles apparurent dans la pénombre et commencèrent à tourbillonner autour de moi.
Je revivais la naissance de l'univers quand surgit la lumière et que se séparent l'eau et la terre, l'air et le feu. »

ET PUIS VOILA ! MODE D'EMPLOI

> **En amont du spectacle :**
Une rencontre entre l'équipe artistique et les accompagnateurs des enfants.
> **Le grand jour :**
Une crèche, une halte-garderie, une école maternelle, un relais d'assistantes maternelles, un appartement, une maison…
Des accompagnateurs lecteurs pour les **avants** et les **après** :
Un aller à pied, en bus, en tram, en voiture, en vélo…
Un spectacle au théâtre
Un retour à pied, en bus, en tram, en voiture, en vélo …

L'EQUIPE

Christelle Pillet Laversanne, celle qui rassemble
Responsable du pôle Recherche et Développement Spectacle Vivant de l'association iséroise Musidauphins-Médiarts2
Equation fondatrice de mon parcours = la place et le rôle des artistes dans la Cité + des habitants sur des bassins de vie avec des partenaires !
Depuis une vingtaine d'années, d'Ouest en Est, je cherche, je pose des questions, je soulève les enjeux de la médiation intriquée à la création artistique.
Depuis 2018 au cœur de Médiarts, je continue à creuser le sillon de cette notion fondamentale qu'est l'écoute, invitant et associant des musiciens et artistes du champ de l'écriture théâtrale et de la scène, à partager leur processus de recherche au plus près des gens… et ce, dès le plus jeune âge !

Dominique Richard, celui qui écrit
Dominique Richard est né en 1965. Après des études de philosophie, il reçoit une formation de comédien à l'école du Théâtre national de Strasbourg, puis il joue au théâtre et met en scène plusieurs textes.
En 1998, il écrit et crée sa première pièce pour enfants, Arakis et Narcisse, qui est publiée en 2002 dans la collection « Théâtrales Jeunesse » sous le titre Le Journal de Grosse Patate. Celle-ci est sélectionnée en 2004, 2007 et 2013 et 2018 par l'Éducation Nationale comme œuvre de référence pour le cycle 3 du primaire et inaugure un cycle d'écriture, « La Saga de Grosse Patate », qui met en scène les camarades de la petite fille ronde et douce :
Les Saisons de Rosemarie (2004, sélectionnée en 2013 par l'Éducation Nationale comme œuvre de référence pour les collégiens), Les Ombres de Rémi (2005), Hubert au miroir (2008, sélectionnée en 2013 par l'Éducation Nationale comme œuvre de référence pour les collégiens), Les Cahiers de Rémi (2012) et Les Discours de Rosemarie (2016, Grand prix de littérature dramatique jeunesse 2017).
Il est aujourd'hui l'auteur de plus d'une quinzaine de pièces, la plupart pour le jeune public. Elles abordent souvent la fantaisie et les mondes intérieurs de l'enfance et évoquent la difficulté de grandir.

Lola Lelièvre, celle qui met en jeu
Après une formation de comédienne au conservatoire de Grenoble sous la direction de Philippe Sire, Patrick Zimmerman et Muriel Vernet, elle intègre la compagnie du Théâtre du Réel durant huit ans (Yves Doncques).
Elle quitte le Théâtre du Réel pour co-fonder la compagnie AJT, elle y joue et met en scène lectures théâtralisées et spectacles d'auteurs-autrices contemporains de théâtre jeune public.
En 2018 la compagnie monte la lecture de la pièce « Ravie » de Sandrine Roche. En 2020 elle met en scène et joue dans « Les saisons de Rosemarie » de Dominique Richard. En 2022 elle met en scène le spectacle « Et puis voilà ! » écrit par Dominique Richard.
Parallèlement Lola Lelièvre est aussi membre du collectif Palavas Vegas «Boum, paillette, caravanes».
Elle travaille en tant que comédienne ou metteuse en scène avec la compagnie de la Mouche, la compagnie du Savon noir et le collectif Bleu corail.

Fabienne Courvoisier, celle qui raconte
Formée au Conservatoire Régional d'Orléans et au cours Jean Périmony à Paris, elle travaille notamment sous la direction de Jacques Le Ny, Bruno Sachel, José Paul, Jean-Claude Cotillard, Elisabeth Chailloux et Adel Hakim, Patrice Douchet, Emilie Le Roux, Cyril Teste, Sylvia Folgoas.
Depuis 2012, elle collabore régulièrement avec les Veilleurs [Compagnie théâtrale] en tant qu'interprète.
Elle joue notamment dans le spectacle « Mon frère, ma princesse », mis en scène par Emilie Le Roux, texte de Catherine Zambon, création Décembre 2014 à l'Espace 600 à Grenoble et dans les deux créations participatives de la Cie « Allez Allez Allons » en 2015 et «Et tout ce qui est faisable sera fait» en 2019.
Sur la saison 21/22 elle joue dans « Sciences de la Vie, une étrange histoire de peau » d'après le roman de Joy Sorman mise en scène de Coraline Cauchi création en Novembre 2021 au théâtre de la Tête noire à Saran ainsi que dans « Mort d'une montagne » de François Hien et Jérôme Cochet, nouvelle création de la Cie des non alignés dans une mise en scène de Jérôme Cochet création en Janvier 22 au Théâtre du Point du jour à Lyon.
Elle oriente également son travail autour de la lecture à voix haute, réalise des lectures publiques de textes littéraires ou théâtraux en bibliothèques, librairies, établissements scolaires, festivals.
En 2021, elle rejoint le comité de lecture du collectif artistique Troisième bureau à Grenoble.

Vincent Debats, celui qui dessine.
Vincent Debats est né en 1970, il est plasticien-scénographe, formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (promotion 1993, groupe XXVII) et à l'école supérieure des arts appliqués
Duperré à Paris. Il a créé plus d'une cinquantaine de scénographies et costumes en France et à l'étranger, dans des mises en scène, entre autres, de Joël Jouanneau, Daniel Girard, Michel Galabru, Adeline Détée, Dominique Richard...
Il est aussi illustrateur, ses dessins accompagnent toutes les pièces de Dominique Richard éditées aux éditions Théâtrales jeunesse. Il a été assistant à la mise en scène de Joël Jouanneau pour l'enfant cachée dans l'encrier.
Depuis 2010 il co-dirige avec Dominique Richard le Théâtre en chemin... compagnie de théâtre pour les écritures dramatiques contemporaines jeunesse, à Joué-lès-Tours (37).
Chloé Laurencin, celle qui fabrique
Depuis les années 2000, Chloé œuvre dans le spectacle vivant avec de nombreuses compagnies de la région grenobloise. D'abord musicienne, comédienne, puis scénographe, constructrice, peintre en décor et graphiste.
Depuis 2012, elle s'est spécialisée dans la conception écologique, la construction en bois et matériaux de récupération. Elle a aujourd'hui étendu son activité à l'accompagnement d'auto-constructeurs, en tant qu'architecte d'intérieur et agenceuse.

TARIFS

SPECTACLES	ENFANT	ACCOMPAGNATEUR
Dys sur Dix	5€	gratuit
J'vais l'dire !	4€	gratuit
L'histoire de l'escargot…	5€	gratuit
Depuis que je suis né	5€	gratuit
Et puis voilà	4€	gratuit

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :

Pascale Davy, 02 47 73 73 31 / p.davy@jouelestours.fr
www.espacemalraux.jouelestours.fr

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE à partir de mercredi 6 septembre 2023 pour les écoles de Joué-lès-Tours, à partir du mercredi 27 septembre pour les établissements extérieurs.

BILLETTERIE : Mercredi et vendredi de 14h à 18h

ÉCOLE DU SPECTATEUR, UN ACCOMPAGNEMENT À DEVENIR SPECTATEUR

L'ABÉCÉDAIRE, CHARTE DU JEUNE SPECTATEUR

Cette charte, bien utile à faire lire par tous les élèves que l'on emmène au spectacle, a été conçue et rédigée par le Nouveau Théâtre d'Angers pour les jeunes spectateurs.

Amour : même si vous vivez une belle love story, pour les bisous attendez la sortie...ou choisissez le cinéma !
Bisous : certaines scènes de spectacle font parfois que les comédiens/comédiennes s'embrassent. Mais pas plus qu'à la télé ou au cinéma, donc inutile de hurler.
Bonbons : donc bruit, en cas d'hypoglycémie aiguë, prévoir des bonbons déjà épluchés dans les poches.
Comédiens : êtres humains faits de 10% de chair et d'os et de 90% de sensibilité. A traiter avec égard.
Discrétion : elle s'impose dans tous les lieux publics. Le théâtre en est un.
Ennui : peut naître au spectacle comme partout ailleurs. Le garder pour soi.
Fous rires : très bienvenus sur les répliques hilarantes d'une comédie. Pas très appréciés dans tous les autres cas.
Gourmandises : les Mars et Nuts et autres friandises sont à consommer dans le hall d'accueil. (Voir bonbons).
Histoire : toute pièce en raconte une et toute distraction peut en faire perdre le fil.
Inexactitude : au théâtre, les spectateurs commencent à l'heure, pas de «¼ d'heure tourangeau».
Jugement : mieux vaut attendre la fin du spectacle pour juger de sa qualité.
Lavabos : toilettes et lavabos sont à votre disposition dans le hall. A prévoir avant ou après la représentation.
Mouvement : hélas limité dans un siège au théâtre. Penser à se dégourdir les jambes ¼ d'heure avant le spectacle.
Obligation : venir au spectacle ne doit pas en être une, mais un choix librement consenti.
Place : à savoir : plus vous vous placez loin du plateau, moins vous « entrerez » dans le spectacle ; donc moins de plaisir.
Plaisir : devrait précéder, accompagner et suivre logiquement le choix librement consenti.
Questions : n'hésitez pas à les poser au professeur, avant le spectacle ou aux comédiens à la sortie.
Respect : respect du public, respect des comédiens = représentation parfaite.
Sifflements : idéal pour l'ambiance sur un terrain de foot. Au théâtre, préférer les applaudissements.
Téléphone : utile pour communiquer, s'informer, faire des photos, des vidéos…en dehors des salles de spectacle.
Télévision : boîte fermée contenant des spectacles que l'on peut commenter en direct.
Théâtre : boîte ouverte contenant des spectacles vivants à déguster en silence, en évitant les toux et raclements de gorges intempestifs.
Urgence : en cas d'urgence, sortir aussi discrètement que possible.
Voisin(e) : aussi sympathique soit-il (elle), attendre l'entracte pour lui faire une déclaration.
X : Rayons peu usités au théâtre.
Yeux : à ouvrir tout grands : décors, costumes, accessoires, tout compte et rien n'est laissé au hasard (comme les oreilles pour les univers sonores, les dialogues).
Zzzz : bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle.

La lecture de cette charte avec les élèves permettra une discussion ludique sur « le rôle » du spectateur, tout en rappelant les conditions essentielles pour la bonne réception du spectacle.

GLOSSAIRE DU THEATRE
QUI TRAVAILLE SUR UN SPECTACLE ?

Metteur en scène/Chorégraphe : personne qui se charge de la **mise en scène/chorégraphie :** manière d'agencer, de régler la réalisation scénique d'une œuvre dramatique/chorégraphique en dirigeant les comédiens/danseurs et harmonisant les divers éléments de cette réalisation (texte, décor, musique, mouvements etc.)."

Auteur de théâtre/Chorégraphe : personne qui écrit la pièce de théâtre ou chorégraphique.

Comédien : personne dont la profession est d'interpréter un personnage, de jouer un rôle au théâtre, au cinéma, à la télévision.

Le comédien joue un **Personnage :** personne imaginaire représentée dans une œuvre de fiction, une œuvre théâtrale, rôle joué par un comédien.

Musicien : personne qui joue de la musique/d'un instrument. Parfois, il est également le compositeur (il crée, écrit la musique) de la musique du spectacle.

Scénographe : personne qui crée le décor/la scénographie du spectacle.
La scénographie, c'est l'ensemble des éléments picturaux, plastiques et techniques qui permettent l'élaboration d'une mise en scène, notamment théâtrale, ou d'un spectacle quelconque. Art de l'organisation de l'espace de la scène, au théâtre**.** Il s'occupe également **des accessoires.**

Costumier : personne qui crée les costumes (vêtements) d'un spectacle, et les fait essayer aux comédiens. Le terme « déguisement » ne s'utilise pas au théâtre, mais plutôt pour le carnaval.

Régisseur lumière/son : personne responsable de la mise en place du matériel et des techniques d'éclairage et de son, et de toutes les ambiances lumineuses et univers sonores du spectacle.

Régisseur plateau : personne responsable de la mise en place du décor et de tous les éléments présents sur scène, de la machinerie de la scène.

Espace scénique/ou scène : désigne le lieu où se passent l'action théâtrale et l'endroit où jouent les comédiens.

Didascalie : c'est une note ou un paragraphe, rédigé par l'auteur de la pièce à destination des acteurs ou du metteur en scène, donnant des indications d'action, de jeu ou de mise en scène. Elle permet de donner des informations, notamment, sur le" comportement, l'humeur ou encore la tenue vestimentaire d'un personnage.

Et après : peut-être un petit germe…

A l'issue de la représentation, de retour à l'école, l'élève pourra être amené à défendre ses sensations, ses impressions, sa compréhension du spectacle face aux autres. Il sera invité à construire un discours critique et à le restituer face à ses camarades. Il sera également amené à écouter ses camarades, à discuter de ses opinions. Et le dire chez lui à ses parents…ou pas. Il sera prêt à devenir le spectateur d'un autre spectacle…

Parce qu'offrir à chaque enfant la possibilité d'aller au théâtre dans les meilleures conditions est important.
Parce que le théâtre est une forme d'apprentissage… à la fois de l'intime et du collectif ; il s'expérimente et s'éprouve.